

## La Démocratie n'exclut pas le principe de l'autorité et encore moins celui de la responsabilité

Dans notre époque de désaxage des esprits et des mœurs on arrive à ne plus connaître la valeur exacte des mots et c'est ainsi que, pour certains, dès que l'on parle d'un gouvernement « qui gouverne », le fantôme de la dictature se dresse devant leurs yeux... comme si, bien entendu, la démocratie devait bannir à tout jamais le sens de l'autorité ! En somme qu'est-ce que la Démocratie ? La démocratie est un régime gouvernemental issu du peuple et contrôlé par lui... la démocratie, c'est la possibilité d'accès de tous les citoyens à toutes les fonctions de l'Etat, les hommes naissant libres, égaux en droit et en fait... la démocratie c'est la solidarité entre eux de la nation, ayant les mêmes devoirs, bénéficiant des mêmes avantages.

Pour donner son plein effet, la démocratie doit tendre à la prospérité, et la prospérité ne peut s'acquiescer que dans l'ordre intérieur, la paix extérieure et dans le cadre d'une discipline librement consentie. La démocratie est donc exactement le contraire de l'anarchie qui, elle, ne reconnaît que le bon plaisir de chaque individu.

Dès lors que l'on admet que la démocratie est une méthode de gouvernement qui maintient l'ordre dans l'égalité et la liberté dans la discipline, on est bien obligé d'admettre qu'elle n'exclut pas, au contraire, le sens de l'autorité. Alors pourquoi d'aucuns, qui se prétendent les seuls démocrates, les seuls républicains, les seuls patriotes, hurlent-ils « au fascisme » dès que l'on parle de réinstaurer en France un gouvernement « qui gouverne », dès que l'on parle de vouloir mettre un terme au gâchis qui règne à tous les échelons de la nation, dès que l'on parle de vouloir ramener chez nous la notion d'autorité qui a fait la valeur spirituelle et matérielle des quarante-cinq premières années de la III<sup>e</sup> République ?

Est-ce que par hasard, pour eux, toute autorité n'émanant pas d'eux serait obligatoirement factieuse ? Si oui, ils ont une singulière conception de la République, une drôle d'appréhension de la démocratie !

Comment peut-on concevoir que le régime, ni républicain, ni marxiste, ni fasciste, mais incohérent que nous subissons depuis la libération, puisse s'éterniser sans amener de terribles conséquences pour le pays ?... Croit-on que c'est faire œuvre de républicain que de discréditer la République aux yeux des jeunes générations qui ne la voient que sous un jour qui n'est pas le sien ?

Croît-on que le plus sûr moyen de jeter le peuple dans les bras d'un dictateur n'est pas, justement, de lui laisser croire que le gouvernement est incapable de défendre le prestige de la démocratie ? Pour nous « La démocratie maintenant dans son sein le principe de l'autorité, elle développera le sens de la responsabilité, du plus grand au plus petit... ou bien elle disparaîtra » !

ROBERT-HILAIRE.

## Veillée d'armes chez les Basques espagnols

Les gigantesques mouvements de grève qui ont été déclenchés dans la province de Bilbao, à l'appel du Comité national pour la libération de l'Espagne, constituent un sévère avertissement pour les milieux madrillènes fidèles à la tyrannie franquiste. Ce mouvement, encore inégalé jusqu'à ce jour, a été suivi par plus de 75% des travailleurs et ce ne sont certes pas les représailles appliquées par le gouvernement provincial, sur les ordres de Madrid, qui contribueront à consolider le pouvoir de plus en plus chancelant de Franco.

Nous savons, nous, que les mitrailleuses boches et la Milice de Vichy n'ont pas réussi à abattre la Résistance française... les mitrailleuses du gouvernement espagnol ne réussiront pas davantage à mater la révolte des républicains espagnols. L'heure approche où le sang coulera à nouveau sur la terre de Charles Quint, mais, contrairement à ce qui s'est passé en 1936, ce sang sera versé pour la liberté et non pas pour l'implantation de la dictature.

## Le Président Ramadier prend la direction du Ravitaillement le Gouvernement a réquisitionné les Grands Moulins de Paris et de Corbeil parce que le personnel s'est mis en grève ...mais est-il exact que M. Philip Ministre de l'Economie Nationale ait refusé cette proposition ?...

Notre confrère « Paris-Presse » affirme que des agents d'une puissance de l'Amérique du Sud, grande productrice de blé, sont venus à Paris faire des offres de vente à notre gouvernement, à titre purement privé, c'est-à-dire sans condition politique. Ils avaient offert deux cent mille tonnes de blé pour cette soudure et, éventuellement, 400.000 tonnes supplémentaires au prix du quintal de blé fixé par le pool mondial.

En dernière heure, on parle d'un assouplissement du dirigisme... Ce n'est pas son assouplissement qu'il faut, mais sa SUPPRESSION !

## On nous a beaucoup parlé de la bataille et victoire du charbon EN RÉALITÉ...

L'insuffisance de nos importations de charbon est en général donnée comme la raison essentielle d'une pénurie qui constitue le principal obstacle au développement de notre production industrielle. L'Angleterre qui nous fournissait autrefois de 8 à 10 millions de tonnes par an a dû cesser ses exportations en raison de la crise grave de production qu'elle subit à l'heure actuelle. La Belgique ne nous envoie que des tonnages insignifiants.

Tout cela nous a conduit à demander du charbon à l'Amérique et à insister pour obtenir le maximum sur la production allemande.

Le charbon américain est malheureusement très cher en raison des frais de transport. De plus, les grèves et les difficultés de transport ne nous ont pas permis jusqu'ici de recevoir des tonnages aussi importants que nous l'aurions désiré. Il reste donc le charbon allemand produit par la Sarre et la Ruhr.

Malheureusement, la production allemande reste à un niveau très bas : les deux-tiers de celui d'avant-guerre en Sarre et moins de la moitié pour la Ruhr. Or, comme les parties prenantes sont nombreuses et ont des besoins aussi pressants que les nôtres, la part qui nous a été réservée jusqu'ici a été assez faible.

On sait l'exploitation politique qui a été faite de cette situation contre les

Anglo-Saxons, responsables, disait-on, de la pénurie de charbon dont nous souffrons en raison de leur mauvaise volonté à faire droit à nos demandes.

L'accord signé à Moscou sur la répartition du charbon allemand vient donc fort heureusement apporter la preuve que nos alliés anglais et américains n'ont pas, à l'égard de notre pays, les sombres desseins qu'on leur a si généreusement prêtés et s'il n'est pas plus avantageux pour nous, cela résulte uniquement de l'opposition de M. Molotov au rattachement économique de la Sarre à la France.

Mais quel que soit l'intérêt que nous avons à l'heure actuelle à pouvoir augmenter nos importations de charbon, il ne faut pas perdre de vue qu'une autre cause de notre pauvreté en combustible est l'insuffisance de notre propre production charbonnière.

On nous a beaucoup parlé de la bataille et de la victoire du charbon. En réalité, si la production française est théoriquement supérieure à celle de 1938 on oublie de nous dire :

1° Quelle est encore nettement inférieure à celle de 1930.  
2° Quelle n'a été obtenue que grâce à l'augmentation de la durée du travail de près de 25% et d'un accroissement des effectifs ouvriers de 33% au fond et de 42% au jour ;  
3° Que la qualité des charbons actuels est très inférieure à celle d'avant-guerre.

Tous les usagers se plaignent aujourd'hui de la proportion anormale de cendres et de pierres que contiennent les combustibles livrés par nos mines et n'est-ce pas M. Armand, directeur général des Houillères nationales du Nord et du Pas-de-Calais qui disait lui-même, il y a quelques semaines, que « lorsque le rendement passe de 875 à 895 kilos, les 20 kilos gagnés comportent 15 kilos de cailloux » ?

Les Anglo-Saxons, quand nous insistons un peu trop vivement pour l'augmentation de nos attributions de charbon allemand, savent nous rappeler les effets produits dans nos mines par la nationalisation. Ils n'ignorent pas, notamment, le discours prononcé à Bruay-en-Artois, au début de mars, par M. Duguet, président du Conseil d'Administration des Charbonnages de France où, dans un accès de franchise qu'il regrette peut-être aujourd'hui, il a déclaré : « La première des choses que nous ayons à faire, c'est de rétablir l'ordre d'autorité dans nos mines... Si personne ne veut obéir, ce sera le désordre et bientôt les ouvriers se battront entre eux ». Et tout cela ne nous met pas en très bonne posture pour émettre des revendications pressantes.

En vérité, si l'accord de Moscou est déjà un succès, il ne peut faire de doute que dans l'avenir nous ne pourrions obtenir davantage dans la mesure où nous aurons remis de l'ordre dans notre maison et où nous donnerons enfin à nos

## M. de Coppet Haut-Commissaire à Madagascar a-t-il accompli tout son devoir ?

Les dramatiques événements qui se déroulent à Madagascar ont eu leur écho à la tribune de l'Assemblée où de nombreux orateurs se sont demandés si notre représentant dans la grande île avait été à la hauteur de sa tâche.

Il apparaît, en effet, à la lumière des événements que, depuis de longs mois, M. de Coppet était avisé du complot ourdi par les trois députés malgaches du M.D.R.M., mais qu'il avait pris ces avertissements un peu trop à la légère, n'alertant les chefs de district que par un télégramme rédigé en clair et refusant même des secours militaires aux régions les plus menacées.

Il semble bien, également, que, si l'insurrection armée a été montée, de toutes pièces, à des fins politiques, les méthodes économiques appliquées par l'administration française nécessitent une profonde refonte afin d'améliorer les conditions d'existence du peuple malgache.

À Madagascar, comme dans l'ensemble de nos possessions d'outre-mer, la guerre a considérablement fait évoluer la

mentalité des indigènes ; il y a donc lieu de tenir compte de cette évolution et d'adapter notre politique aux nouvelles circonstances de fait, à l'exclusion de toutes mesures de faiblesse à l'encontre des agitateurs qui ne sont trop souvent que des criminels de droit commun.

Une autre cause du malaise malgache est certainement l'imprécision du statut de l'Union française — incorporé dans la Constitution — et qui permet à certains exaltés de poursuivre leur œuvre néfaste au nom d'une liberté qui, si on les suivait dans cette voie, aboutirait non seulement à la démagogie mais à la ruine de l'équilibre mondial.

Souhaitons que le débat sur Madagascar — qui s'est terminé par un ordre du jour de confiance au gouvernement — fasse comprendre aux tribuns coloniaux, poussés par les tenants de l'anti-France, que ce n'est pas par le crime et la guerre qu'ils amélioreront les conditions d'existence de leur compatriotes, mais par une collaboration loyale avec la Métropole.

ALBERT-PAUL.

## Mœurs asiatiques...

Ceux qui ne sont pas convaincus que les Indochinois sont parfaitement capables de se gouverner tout seuls, et que notre présence là-bas n'est qu'une honteuse tyrannie, n'ont pour en acquiescer une certitude définitive qu'à lire le compte rendu du tribunal militaire de Toulouse où l'on a jugé, la semaine dernière, un soldat cochinchinois « qui avait attaché la foie de son adjudant — annamite, lui aussi — pour voir pourquoi il était si méchant ».

Les détails fournis à l'audience sur les circonstances horribles du crime ne manquent pas de « faire dresser les cheveux sur la tête » et sont tout un poème des mœurs asiatiques, en général, et de cet individu en particulier. Du reste la victime ne jouissait pas, non plus, d'une réputation de docteur.

Heureusement que toute une propagande avait tenté de nous faire croire, que les Indochinois jouissaient d'un haut degré de civilisation... qu'est-ce que ce serait si c'était le contraire !

## L'union des deux générations du feu est indispensable : Génération de ceux qui se sont vaillamment battus en Artois, Génération de ceux qui ont contribué à la Victoire des F.F.I.

Les combattants de 1914-1918, ceux de 1939-1945 ont eu leurs héros et leurs martyrs. Les Polius de Verdun ou de la Somme ont connu une gloire plus éclatante que celle des maquisards ou des résistants, mais plus obscurément, ont préparé la Libération de la France dans les maquis du Vercors ou du Limousin. Et cependant, leur but était commun : nous libérer de l'envahisseur et vivre libres.

Ayant vécu, l'une et l'autre, les mêmes périodes d'angoisse ; ayant subi ensemble la guerre, l'exode et l'occupation n'est-il pas normal de souhaiter que les générations de 14-18 et de 39-45 se rejoignent dans la communion de leurs morts et de leurs martyrs pour un même idéal de rénovation française. Le pays a besoin des bras de tous ses enfants pour son œuvre de reconstruction. Devant toutes ces ruines accumulées, les générations sacrifiées d'hier doivent être des exemples pour la France de demain.

Elles ont souffert ensemble pour la défense d'un même idéal. Elles ont enduré des épreuves qui ont créé entre elles des souvenirs communs. C'est en songeant aux souffrances passées, c'est en pensant aux camarades tombés pour la défense de la liberté que nous devons tisser, dans un avenir plus serein, le rayonnement d'une France impérissable.

Pour cette œuvre, l'union des deux générations du feu est indispensable : génération de ceux qui se sont vaillamment battus en Artois, génération de ceux qui ont contribué à la victoire des Forces Françaises de l'Intérieur. Dans un même élan, elles doivent se tendre une main

fraternelle et conjuguer leurs efforts afin que notre France ne connaisse plus tous les vingt ans ces sévères punitions que lui envoient les meilleurs de ses fils, tous ceux qui possèdent en eux cette force créatrice qui a réalisé dans le passé le prestige incomparable de notre pays.

Sous l'occupation, Vichy et sa Légion des combattants ont essayé de dresser l'une contre l'autre nos deux générations, en exploitant les réactions nées de la défaite. Au lendemain de la « Grande Guerre » les aînés ont commis des fautes certaines. Ce n'est pas en critiquant le passé qu'on apporte le remède. Ce qu'il faut, c'est éviter de tomber dans les mêmes erreurs. C'est pourquoi aujourd'hui nous ne devons pas permettre que, pour des fins politiques, on oppose les combattants et les prisonniers.

Les anciens ne méconnaissent pas les souffrances physiques et morales endurées par leurs camarades anciens prisonniers. Ils sont les premiers à reconnaître leur juste droit à réparation. Ils ne veulent à aucun prix les dissocier de la grande famille des victimes de la guerre. Mais la qualité de combattant est une chose, celle de prisonnier en est une autre. La carte du combattant est une première valeur symbolique à laquelle il ne faut pas toucher. La carte du prisonnier serait pour les seconds la consécration des misères endurées dans les stalags. L'une et l'autre auraient leur grandeur. Elles éviteraient des heurts entre d'anciens camarades.

Quand on a connu des souffrances communes, on a le devoir d'élever son âme

## Des duels... Des meurtres... Des suicides... la Grande Presse parisienne nous gâte...

La beauté d'une Lydie Hardy, les scandales Juanovici ou Lupercu, les rivalités des clans politiques, tout tourne au roman policier.

Mais des vrais problèmes, point on peut ! Ainsi, la grande presse parisienne n'a pas trouvé de place ou de papier pour nous parler de la Conférence Internationale du Commerce et de l'Emploi qui s'est ouverte à Genève, le 10 avril, pour deux mois, où dix-sept des Etats les plus importants vont bâtir la Charte du commerce international, décider du régime des accords économiques entre pays, procéder à la réduction des tarifs douaniers, étudier l'élevation du niveau général de vie et réglementer les conditions de l'emploi.

Les Etats-Unis vont demander à la France le retour à la liberté des échanges, la suppression des licences d'importation et des contingents ainsi que l'abaissement de nos tarifs douaniers.

Mais, avant toute discussion, la France devrait faire constater aux Américains et aux Britanniques que leurs pays, qui sont les plus riches et qui se disent les plus libéraux, ont été, en fait, et sont encore, les plus protectionnistes.

Pour ne prendre qu'un exemple, celui des instruments de précision : alors que les articles fabriqués aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne n'ont à payer à leur entrée en France que 12,6% de droits, les mêmes articles fabriqués chez nous sont taxés à 33 et même 50% ad valorem à leur entrée en Grande-Bretagne, et 60% à leur entrée aux Etats-Unis.

Nous devons poser, comme condition préalable, que nous voulons la réciprocité des tarifs douaniers.

Nous devons demander que ces tarifs douaniers réciproques soient fixés à des taux très bas, pour ne pas voir augmenter le coût de la vie.

Enfin, nous devons déclarer que nous sommes partisans de voir se réaliser entre pays les accords économiques les plus souples et les plus larges et cesser la cuisine et l'épicerie administrative, actuelle qui handicape producteurs et commerçants de toutes nationalités.

Mais la grande presse parisienne, sur ces sujets capitaux, reste muette. Nous qui avions entendu dire que son rôle était d'informer et d'orienter l'opinion, voire d'alerter le gouvernement... La grande presse parisienne a le goût du morbide, mais pas du vital !

Michel CAILLIAU

## Questions militaires

Des allègements aux obligations du service actif pourront être accordés aux appelés dont la situation de famille est digne d'intérêt.

## Prisonniers de guerre

Les rapatriements de prisonniers sont fixés à partir de mai et juin. Sont exclus : les criminels de guerre, Waffen SS, officiers d'active. Les prisonniers auront à choisir entre le rapatriement ou la transformation en prisonniers libres, sauf pour les catégories d'exclus. Les employeurs recevront un questionnaire à ce sujet.

## Avis aux employeurs

En prévision de l'augmentation des surfaces ensemencées en betteraves, il sera fait appel aux travailleurs saisonniers belges et italiens. L'employeur qui désire recourir à ces derniers devra s'adresser obligatoirement à la Confédération générale des planteurs de betteraves.

Mayol de Luppé, aumônier de la L.V.F. s'en tire à bon compte : 15 ans de travaux forcés seulement !

et de tremper son caractère au-dessus des mesquines revendications matérielles. On est capable de puiser des forces viriles nouvelles au service de son pays.

On reste incapable de dissensions, car tout naturellement, un passé récent vous incite à communier dans le culte du souvenir.

Jean PANHALEUX  
Conseiller Municipal de Paris  
Secrétaire Général de la  
Fédération Nationale des  
Combattants Républicains

## Un Cri dans la Nuit

Roman policier

par LAUDIA

traillies de la terre.  
— Mon Dieu ! Mais, qui êtes-vous ?  
— Holmès, pour vous servir, ma chère Curiosa.  
— Holmès, vous, vous ici ?  
— Et vous y êtes bien, pourquoi n'y serais-je pas ?

— Alors, vous aussi vous êtes sur la trace ?  
— Oui, la trace de deux fins matous qui, néanmoins, se sont laissés enfermer dans une cage dont ils ne peuvent plus sortir et qu'il faudra forcer, sans doute, pour les en extirper.  
— Où sont-ils, dites-le nous, je vous en prie !  
— Où ils étaient, voulez-vous dire ? Eh ! bien, dès que j'aurai repris des forces, car je n'ai rien mangé depuis hier matin, je vous conduirai dans leur parage ; allons, vite, quelque chose à manger, ou je meurs à vos pieds !

Immédiatement avec leur hôte miraculeusement découvert, les deux jeunes femmes gagnèrent la cuisine où elles ne tardèrent pas à découvrir de quoi se ravitailler confortablement, mais il fallut se fâcher pour obliger Claudianne à absorber quelques bouchées de viande froide et deux ou trois fruits pendant que Holmès et Curiosa, après s'être confortablement restaurés, bourraient leurs poches de tout ce qu'elles pouvaient contenir, prévoyant qu'ils pourraient en avoir besoin pour eux et plus exactement pour les capifs s'ils avaient la chance d'arriver jusqu'à eux. Ce fut donc avec

calme et méthode que, sous la direction du détective, les deux femmes reprirent leurs recherches, sans oublier d'indiquer à leur compagnon la découverte faite avec Jeannot dans les fleurs jetées pêle-mêle dans le vase ornant la petite table ; cette indication permit à Holmès d'arriver jusqu'à la porte de fer donnant accès à l'entrée du souterrain où étaient enfermés Hervé et ses deux nouveaux compagnons, mais hélas, toutes ses tentatives pour découvrir le secret furent vaines et tous les appels demeurèrent sans écho.

— Mon Dieu, dit Claudianne, en entendant marcher au-dessus de leurs têtes, seraient-ce déjà nos géoliers ?

— Attention ! dit Holmès, en poussant les deux femmes dans un sombre recoin, tout en mettant un doigt sur ses lèvres pour leur ordonner le silence. Puis, saisissant dans la poche de son pantalon son revolver automatique, il se mit sur la défensive, prêt à tirer, or à ce moment précis, il entendit une voix masculine qui soudainement disait : « Maintenant, Voisin, que nous voici dans la place, gâtez aux rigolos qui peuvent nous accueillir dans cet antre ».

— Ah ! Ah ! murmura Holmès, Mesdames, voici du renfort : deux policiers des services des recherches, MM. Delaplace et Voisin. Diabole ! eux non plus n'ont pas perdu leur temps à flâner la piste, et après cela, on dira que la police ne possède pas

de fins limiers !

— Appelons-les, dit Mme Beaumartin.  
— Certes non, murmura Holmès et Curiosa, il faut au contraire nous soustraire à leur vue, car si nous découvrons la retraite de votre mari, ces chers amis ne penseraient qu'à lui mettre la main au collet afin de le reconduire sous bonne escorte, d'où il a eu le malheur d'être enlevé et où il passerait de nombreux mois jusqu'à ce que l'on ait mis la main sur le véritable assassin du commandant Delaroché, en conséquence, restons cachés et laissons les faire. Je crois qu'ils n'en auront pas pour longtemps avant de quitter la place.

En effet, deux heures plus tard, n'ayant rien découvert de suspect, malgré les efforts désespérés de leur chien qui ne voulait pas quitter les lieux, les deux policiers se hissèrent jusqu'en haut des murs de clôture qu'ils enjambèrent et se laissèrent choir de l'autre côté, juste au moment même où Hector faisait franchir à sa voiture le passage secret donnant accès à la propriété.

Sans prendre le temps de remettre celle-ci, il se dirigea en courant vers le perron du château et d'un bond franchissant la porte, il gravit les escaliers conduisant à la chambre de Claudianne, espérant trouver celle-ci prête à prendre avec lui la route de Belgique où se trouvait la propriété d'Henriette Mignot, sous la garde de ses deux acolytes, aussi sa déception fut-elle grande en trou-

vant la chambre vide.

Il fit hâtivement le tour de la maison, en appelant Claudianne, mais celle-ci, comme nous le savons, était dissimulée avec Curiosa et Holmès. Aussi, s'entendant appeler prêt-à-telle l'oreille et reconnaissant la voix d'Hector, elle en informa ses deux compagnons.

— Parfait, dit Holmès, en voilà au moins un qui nous indiquera le moyen de parvenir jusqu'à nos prisonniers, mais pour cela, nous devons demeurer ici, dans notre cachette et ne rien faire qui puisse lui donner l'éveil, sans quoi il ne tarderait pas à nous fausser compagnie.

— Mais, s'il ne vient pas jusqu'ici, dit Claudianne ?

— Rassurez-vous, chère Madame, il ne quitterait pas la maison sans s'être assuré que son prisonnier est toujours ici où il doit être certainement à l'abri de toute visite intempestive et dans l'impossibilité de s'échapper.

Plus d'une heure passa sans que nos trois personnages puissent surprendre le moindre bruit indiquant que les recherches effectuées par le misérable, car celui-ci, en constatant la disparition de la jeune femme, n'eût qu'une idée, fouiller le parc, visiter toutes les pièces du château et rechercher sur les deux issues les traces d'une quelconque évasion. Or rien ne lui permettant de conclure à une fuite, il se décida à avoir recours au passage secret conduisant à la cellule d'Hervé, se demandant si, par suite d'une négligence de sa part, le dit passage ne serait pas resté ouvert. Comme on le voit, le misérable était loin de supposer ce qui s'était passé pendant son absence.

(A suivre.)



# LE FILM de la Vie Régionale

par  
Cacquet-  
Bon-Bec

## Petits Potins..

### Tristesse...

— Ohé ! M'sieur "Nevers-Dimanche"  
...j'suis pas content...  
— Moi, non plus !  
— ...j'suis même totalement dégouté.  
— C'est un peu mon cas !

Interpellé de cette façon par le père d'un petit héros, tué dans les combats de la Libération, la conversation s'engage.

— Hein !, me dit mon interlocuteur, a-t-elle été sabotée notre Victoire ? deux ans après... ce n'était vraiment pas la peine que mon pauvre petit gas, et des milliers d'autres comme lui, se fassent tuer pour f... les boches dehors. Pensez donc, presque point de drapeaux à Nevers, pas de mats dans les rues, des assistants clairsemés aux manifestations officielles... Ah ! avec leur sale politique, ils ne comptent plus nos pauvres petits...

Un sanglot contenu, lui coupant la parole, je le consolais et lui dis :

— Ne croyez pas cela, mon très cher camarade, nous sommes des centaines de milliers qui n'avons rien oublié des misères passées car elles sont inscrites dans notre cœur et dans notre corps et, justement, si les Patriotes de France, les vrais ! se sont abstenus en si grand nombre de participer aux manifestations de la Victoire, c'est parce qu'ils sont écœurés de voir les hommes des partis se servir du sacrifice de nos Martyrs comme piédestal à leurs viles ambitions. Un jour viendra où la Victoire étant célébrée à sa date réelle, sous un ciel purifié des nuages qui le voilent, vous verrez comme elle sera belle notre Victoire et comme la France la célébrera avec foi, enthousiasme et reconnaissance envers nos Héros.

Rasséréné, le pauvre père me serra les mains à la fois broyer, me disant :

— Oh Merci !... je vois bien que tant qu'il y aura des hommes comme il y en a à "Nevers-Dimanche" nos malheureux enfants ne seront pas oubliés.

...Vous dirai-je que cet hommage d'un homme simple me paye de bien des larmes et fut pour moi plus agréable que tous les compliments tombant de la bouche des grands du monde !

Un tailleur de bonne coupe, en belle qualité s'achète à des prix très intéressants, au **COIN DE PARIS**, 64 rue du Commerce, Nevers.

**Beau Choix de Robes et Manteaux pour Première Communion.**

### On a pris une bonne friture

Parfaitement, bien que la pêche soit fermée, on a pris, ces jours-ci, une bonne friture... en la personne de Léon Brun (demeurant aux Grands-Champs) dit « La Friture », qui s'était rendu coupable, avec la complicité d'une romane, de vols de pneus au préjudice de deux négociants nivernais. Ces pneus avaient été revendus, par un nommé Eugène Martin, à un boucher du Faubourg de Mousse et à M. Dupont, garagiste.

### Suicide

M. Poitou, 75 ans, demeurant à Thianges, s'est pendu à une poutre de son habitation.

### Conservez leur Mémoire !

La Direction de « Nevers-Dimanche » adresse, gracieusement et par retour, à toute personne qui lui fait parvenir un mandat de 25 francs pour sa caisse de propagande, une plaquette contenant les noms des 400-Maquisards de la Nièvre, morts pour la Libération de notre département.

Résumé — A la Bastide, à Bordeaux, Jeanne Dechambord a mis au monde — peu de temps après la mort accidentelle de son mari — cinq petites jumeaux : Julie, Juliette, Julia, Julienne et Julianna. L'existence se présentait sous des couleurs sombres pour cette ouvrière, mais à force d'énergie elle surmonta les difficultés et les années passèrent...

Chantal de Verneuil, fille d'un banquier ruiné par son concurrent Naboïn, devint l'institutrice des « petites quintuplettes » qui sont aujourd'hui de belles jeunes filles... L'amour s'en mêla...

### CHAPITRE XI — suite 60

#### LE MARTYRE DE LA PRINCESSE JULIENNA

Installés au château de Madrid, le prince et la princesse reprirent leur vie intime, passant la majeure partie de leur temps à faire de la musique, ou auprès du berceau de leur fils, qui devenait de plus en plus mignon et reflétait dans ses beaux yeux tout le charme de sa petite mère, tandis que sa tête s'auréolait des superbes cheveux noirs de son papa. « Dio ! qu'il est donc beau, disait celui-ci en déposant sur les menottes potelées du bébé de doux baisers, comme il vous ressemble, ma chérie, et quelle joie de voir ce petit ange nous sourire en nous tendant ses bras, comme je plains votre maman d'en être privée, aussi ai-je pensé que nous pourrions aller passer les mois de juillet et d'août à Bordeaux, croyez-vous que son parrain nous donnera l'hospitalité dans cet oasis de Cenon où tout est charme et repos ?

— Certainement, murmura Yéna, et j'en serais bien heureuse, car c'est bien doux de vivre au milieu de ceux que l'on aime et dont on se sait aimé sans restriction et sans hypocrisie.

— Pauvre chérie, combien je serais heureux si Elmerida avait pour vous plus de tendresse, vous si bonne et si prévenante envers tout le monde ! Mais dites-moi franchement, est-ce que ma sœur ne vous a pas fait quelquefois de la peine ?

— Non, mon ami, Elmerida est souvent mous-

## Invitation au Voyage

# PENTECOTE

## Sourire de l'Été qui s'avance...

Entreprise Générale  
d'Electricité  
**E. MAERKI**

5 rue du 14-Juillet — Nevers  
Téléphone 4-25

Robes Tailleurs  
MANTEAUX IMPERMEABLES

**Alphonsine de Paris**  
COUTURE

1, Av. de la Gare  
NEVERS Tél. 9-56

Voitures d'enfants  
Meubles pour Bébés

**AU PARADIS**  
des TOUT PETITS

14 Rue du Commerce  
NEVERS Tél. 10-79

Pour vos Yeux  
**Clairvue**  
Opticien

54, Rue du Commerce — Nevers

Malgré les restrictions  
sur la Pâtisserie

les Glaces  
et le Salon de Thé

**E. Lanker**

face le Pont de Loire — Tél. 9-46  
NEVERS

conservent leur réputation

vos Vacances en Savoie

**ANNECY**

Son Lac

**AU PAYS DU MONT-BLANC**

Renseignements au Syndicat d'Initiative d'Annecy (Haute-Savoie).

L'Été, saison merveilleuse qui fait miroiter à nos yeux une féerie de verdure, de moissons dorées, de fleurs, de fruits et... de routes poudreuses sillonnées de touristes avec le pique-nique au coin d'un bois, tout près d'une source murmurante.

L'Été ?... Pentecôte en est l'antichambre !... Bientôt, les plages, les vallons, les collines, retentiront des chants, des éclats de rire de toute une foule qui, abandonnant pour quelques jours l'usine, le magasin ou le bureau, ne pense plus qu'à la joie de vivre, libre de toute contrainte, au sein d'une nature luxuriante.

Pentecôte, c'est la porte de la saison touristique qui s'entrouvre. Vacances populaires ou riches étrangers vont commencer, dans le ronflement des moteurs ou la chaleur lourde des grands express, à gagner le lieu de leur choix. La mer, la montagne, ou le petit coin tranquille au bord d'une rivière, sera pour chacun le lieu de rêve selon ses goûts.

De l'humble pension de famille au plus luxueux palace, notre France présente toute une gamme de hômes accueillants où touristes et saisonniers doivent pouvoir trouver — selon leurs ressources — le maximum de confort et de bien-être ; la France est la terre de la bonne cuisine, il n'est pas de coin de nos vieilles provinces qui ne se transmette, de génération en génération, le secret jalousement gardé d'une délicieuse spécialité...

Oh ! France, terre riche et hospitalière, garderas-tu en cet été 47 ta renommée d'antan ?... La Bureaucratie qui t'étouffe laissera-t-elle à l'initiative individuelle la possibilité de pallier aux difficultés de l'heure présente ?... Permettra-t-on aux opulents touristes étrangers — sur lesquels on compte pour une rentrée massive de 15 milliards de devises — de vivre librement dans un pays libre, riche de son passé, riche de sa gloire, riche du labeur de ses enfants ?... Et vous les gars des Vacances Populaires, vous qui avez travaillé dur toute l'année, malgré les restrictions, vous permettra-t-on pendant vos quelques jours de congés payés, d'oublier vos misères ?

...Nous le souhaitons de toute notre âme et c'est pourquoi nous espérons que « Pentecôte, sourire de l'Été qui s'avance » sera un sourire heureux !

Georges PLUBARÉC



Une Montre de qualité  
s'achète chez...

**R. Touren**

Maison PERRIN

10 Rue La-Fayette — Nevers — Tél. 11-53

Toutes nos Montres  
sont livrées, avec  
bulletin de garantie

Pensez aux  
**Vacances !**

PORTE-BAGAGES de voitures

BAGAGES solides et élégants

au **Petit Paris**

84 rue du Commerce — Nevers

**Robert et Cie**  
42, rue de la Barre  
NEVERS

**Tissus** en tous Genres

**NOUVEAUTÉ BONNETERIE**

**La Bonne Maison**

41 rue de Paris — Nevers

**POUR VOS FÊTES**

Petits Pois, Haricots verts, Asperges

Apéritifs - Digestifs

Champagnes, Mousseux, Vins Fins

— RHUMS —

le CHOIX...  
la QUALITÉ...

l'ÉLÉGANCE des modèles

font la **RENOMMÉE** des

**FOURRURES du**

**Renard Blanc**

41, rue du Commerce — Nevers

**Société de Fournitures**

**Industrielles et Agricoles**

du Centre 7 Quai de Loire  
NEVERS

**Huiles Graisses**

**Courroies** en tous Genres

**Broyeurs** à marteau, etc.

**CHALLES-LES-EAUX (Savoie)**

**Cure Thermale**

**souveraine**

**contre les**

**Maladies de la Gorge**

Renseignements au Syndicat d'Initiative et à l'Etablissement Thermal.

## On tourne..

### Amusante histoire de Résistance

Nous avons lu... quelque part en France... la jolie blague ci-dessous, qui est vraiment trop spirituelle pour que nous ne la mettions pas sous les yeux de nos lecteurs, nous excusant de ne pouvoir en citer l'auteur, faute de le connaître.

#### C'était en 43...

Lettre de son Eminence l'Archevêque de Cambrai aux fidèles de son Diocèse :

« Mes très chers Frères,

« En raison des circonstances actuelles, j'ai le regret de vous annoncer que cette année, la fête de Noël n'aura pas lieu pour les raisons suivantes :

— L'étable est réquisitionnée pour les troupes d'occupation,

— La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus ont été évacués,

— Les Bergers sont réfractaires au S.T.O. et camouflés dans le Maquis.

— Les Moutons sont réquisitionnés pour le ravitaillement de la population berlinoise.

— Les Rois Mages sont passés à la dissidence.

— Les étoiles sont détenues à Vichy par le Chef de l'Etat.

— Les Anges ont été abattus par la D.C.A.

— L'Ane est à Rome, la Vache à Berlin.

Priez, mes Frères »

#### Annexe Légale

Par acte sous signatures privées en date à Nevers du 22 avril 1947, enregistré.

Monsieur Robert Raoul BELON, Négociant en Immeubles demeurant à Nevers, Square Jean Desveaux N° 6

Monsieur Virgile Auguste Albert ROUX, demeurant aux Lumières Commune de Marzy (Nièvre)

et Monsieur Charles Eugène MEUNIER, Négociant en Immeubles demeurant à Nevers, 4 rue Vauban,

ont cédé à Monsieur Jean BOUCHET relieur, demeurant à Nevers, route de Marzy

Chacun Une part sur les 20 parts appartenant à chacun d'eux dans la société à responsabilité limitée formée entre Messieurs BELON, ROUX et MEUNIER, la dite société ayant pour objet l'exploitation de tous fonds de commerces de relieur papeterie, constituée sous la dénomination de « La Reliure d'Art » avec siège social à Nevers, rue Ferdinand Gambon n° 5 pour une durée de 99 années à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1945.

Par le même acte M. ROUX a donné sa démission de gérant et M. BOUCHET a été nommé gérant avec les pouvoirs les plus étendus pour gérer la société.

Par le même acte il a été apporté à la société notamment les modifications suivantes :

La société à responsabilité limitée qui était formée entre MM. BELON, ROUX et MEUNIER se continue avec MM. BELON, ROUX, MEUNIER et BOUCHET.

Le capital social resté fixé à la somme de 60.000 frs divisé en 60 parts de 1.000 francs chacune et appartenant à MM. BELON, ROUX, MEUNIER pour 19 parts chacun et à M. BOUCHET pour 3 parts.

2 exemplaires de l'acte de cession ont été déposés au Greffe du Tribunal de Commerce de Nevers le 29 Avril 1947.

Le gérant : BOUCHET

#### Trop sucré

Pour avoir voulu trop se sucrer, on a arrêté Marcel Simon, cafetier à Garchizy, qui écoulait des faux tickets de sucre à raison de 80 francs le ticket d'un kilogramme. Chez sa mère, demeurant Place Chaméane à Nevers, on a découvert 300 kilos de faux tickets.

Abonnez-vous !

— Non, chérie, dit Yéna, en serrant sa sœur dans ses bras, baby est au château de Barcelonnette sous la surveillance de la comtesse Irène et de sa marraine, la chère petite princesse Maria ; ce sont elles qui nous ont déconseillé, en raison de la chaleur, de faire voyager le petit et de soumettre Nounou à un changement de régime qui pourrait être pernicieux pour l'enfant ; alors nous avons décidé de venir tous deux, passer le mois de juillet avec vous et de vous emmener à Barcelonnette pour le mois d'août ; là vous pourrez jouir très largement du petit sans qu'il soit exposé à un changement trop brusque.

— Ce n'était vraiment pas la peine de faire installer la chambre bleue pour lui et sa Nounou, dit Yéna, et d'y mettre le petit berceau qui fut le tien jusqu'à deux ans et que nous avions garni de superbes dentelles pour qu'il soit plus beau.

(A suivre).

Reproduction Interdite

#### ATTENTION

Quand un de nos abonnés reçoit son journal avec cette note barrée d'un coup de crayon rouge, cela signifie que son abonnement est terminé depuis 1 mois.

Nous le prions donc d'en verser le montant (150 francs) à notre C. postal Dijon 67-99.

Un abonnement ne sera annulé que si la demande en est faite par écrit.

Imprimerie "Nevers-Dimanche" tirage  
Géant : A.-R. DEBROCKS

## Les Quintuplettes Dechambord

Grand Roman Populaire

par CLAUDETTE MONTFLEURY

sade, mais cela tient tout simplement, je crois, à ce qu'elle regrette de ne pas jouir du même bonheur que nous, de ne pas avoir comme moi un bon mari qui ne pense qu'à lui être agréable et tremble toujours qu'une peine quelconque ne lui soit imposée, mais rassurez-vous, chère Elmerida n'est pas méchante et ne me fait aucune peine. Certes elle n'aime pas beaucoup notre mignon, mais cela ne tient sans doute qu'à son indifférence envers les enfants ; néanmoins je suis persuadée que s'il arrivait la moindre des choses à notre bébé, elle serait la première à en soupirer.

— Puissiez-vous dire vrai !... La comtesse Irène, informée du désir de Carola d'aller passer avec Yéna et le petit quelques semaines à Bordeaux, applaudit vivement à cette heureuse initiative, mais déconseilla aux jeunes époux de faire voyager l'enfant par une telle chaleur ; d'autre part elle leur affirma que le déplacement et le changement de nourriture seraient préjudiciable à la nounou et qu'en conséquence le meilleur, à son avis, était de laisser celle-ci avec le baby, tranquillement au château, où l'air était très pur.

— Impossible, jamais Yéna ne consentira à laisser l'enfant sous la seule surveillance d'Elmerida, elle aime trop peu le petit pour qu'on lui en confie la garde.

— Alors, amenez-le au château de Barcelonnette, là vous serez tranquille, car non seulement il sera sous ma surveillance, mais il aura également sa marraine pour veiller sur lui, car elle doit venir

passer les vacances auprès de moi ; vous voyez que bébé sera à l'abri de tout accident et que vous pourrez donc en toute tranquillité vous rendre à Cenon où chaque jour vous recevrez des nouvelles de notre petit ange.

— Comme vous êtes bonne, chère marraine, dit Carola en embrassant affectueusement l'excellente créature, cela ne m'étonne pas de l'affection profonde que vous porte ma chère Yéna, aussi je suis persuadée qu'elle acceptera bien volontiers votre proposition sachant pertinemment qu'avec vous notre trésor est à l'abri de tout et qu'il sera entouré d'une véritable sollicitude maternelle.

— Alors, c'est convenu, je vais donner les ordres pour que tout soit prêt pour recevoir notre petit prince et sa nounou, que je vais installer tout près de moi.

Aussitôt que la maman eut connaissance du projet de la comtesse Irène, et qu'elle eut accepté celui-ci, un télégramme fut expédié à la villa de Cenon afin de faire connaître leur arrivée à Mme Dechambord ; inutile de décrire la joie des trois sœurs qui la manifestèrent en sautant de plaisir et coururent en informer immédiatement Lili et Raymond qui s'associèrent à elles avec autant d'excitation, mais les jeunes filles ne s'en tinrent pas là et une demi-heure plus tard Henri partageait la bonne nouvelle, pendant qu'à la villa leur mère et tantine s'activaient à organiser l'appartement qui serait réservé aux voyageurs et sur l'avis de Chantal, ce fut le petit berceau blanc qui avait servi à Yéna qui serait affecté à son fils en l'enjol-

vant de dentelles et de rubans.

— Oh ! comme il est joli maintenant, et comme il sera beau notre chéri au milieu de se flot de rubans et de dentelles, dit Yéna en s'adressant à son frère.

— Joli, oui, très joli, dit le docteur, mais absolument contraire à l'hygiène, car rien ne recelle plus les miasmes que toutes ces dentelles qui sont parfaitement inutiles et je suis bien persuadé que notre santé à tous n'eût pas été aussi bonne, si maman nous avait élevé dans un tel fouillis.

— Vrai, demanda Jufu, tu crois sérieusement qu'il vaut mieux laisser le berceau avec son simple rideau de mousseline ?

— Certainement, à moins que mère ne préfère, elle aussi, ces chiffons.

— A mon avis, Henri a raison, moins on entoure les enfants de falbalas, mieux ils se portent et je suis persuadée que votre sœur aura plus de plaisir à coucher son bambino dans son berceau, tel qu'elle l'a toujours vu, qu'au milieu de ces flots de rubans ; je crois, ma chère Chantal, que vous serez de mon avis ?

— Absolument, malgré ce qu'il peut en coûter à nos chères petites de supprimer ces jolis atours.

Tout fut fin prêt lorsque la voiture amenant Yéna et son mari s'arrêta devant la grille de la villa, mais la déception fut grande pour tous lorsqu'on vit descendre seuls les jeunes-époux.

— Mon Dieu, s'écria Lili qui s'était précipitée au devant des arrivants. Et baby ? Ou est-il ? Que lui est-il donc arrivé ? Serait-il malade ?